

Éthiopiques n° 113.
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2024.

**L'AFRIQUE POSTCOLONIALE, MARTYRE OU NON DU
MACHIAVÉLISME GÉOPOLITIQUE OCCIDENTAL ?**

Par Serge LEMANA ONANA*

Résumé : Les divisions et autre léthargie qui frappent l'Afrique, particulièrement sub-saharienne, sont le résultat évident du machiavélisme géopolitique de l'ethnocentrisme occidental. Certes, la pénitence sous laquelle elle ploie est la conséquence d'une double politique : exogène et endogène, mais il faut reconnaître que la traite négrière, la colonisation et le néocolonialisme ont eu un impact significatif sur la destinée du continent. À cela, reconnaître aussi que les Africains sont eux-mêmes responsables de leur turpitude. Dès lors, au lieu de sombrer dans des réflexions stériles, il est adéquat de comprendre qu'un véritable projet de paix perpétuelle en Afrique en général et en Afrique sub-saharienne en particulier, ne peut se construire sans une éducation infaillible. Ainsi, face aux défis qui interpellent l'Afrique actuelle, l'éducation doit jouer un rôle des moins négligeables autant que la révolution à la fois des mentalités que de la véritable civilisation, âme de l'Afrique. Seules ces deux voies constituent la condition sine qua non pour remédier aux crises de l'Afrique postcoloniale.

Mots clés : idéo-stratégie ; néocolonialisme ; militaro-idéologique ; géopolitique ; éduco-scolaire ; post-indépendant.

Abstract : The divisions and other lethargy that strike Africa, particularly sub-saharan Africa, are the obvious result of the geopolitical machiavélism of Western ethnocentrism. Certainly, the penance under which it bends is the consequence of a double policy : exogenous and endogenous, but it must be recognized that the slave trade, colonization and neocolonialism have had a significant impact on the destiny of the continent. To this, also recognize that Africans are themselves responsible for their turpitude. Therefore, instead of sinking into sterile reflections, it is appropriate to understand that a true project of perpetual peace in Africa in general and in sub-saharan Africa in particular, cannot be built without an infallible education. Thus, in the face of the challenges facing Africa today, education must play a role that is not negligible, as much as the revolution of both mentalities and true civilization, the soul of Africa. Only these two paths constitute the sine qua non condition for remedying the crises of postcolonial Africa.

Keywords : Ideo-strategy ; neocolonialism ; military-ideological ; geopolitics ; educational-school

* Université de Dschang, Cameroun

La voix de l’Afrique demeure toujours inaudible au concert des nations à cause des crises tribales, claniques, ethniques et identitaires. De la découverte du continent passant respectivement par la traite négrière, la colonisation et aujourd’hui la post-colonisation, malgré d’aussi nombreux siècles qui séparent les différentes générations africaines, un même dénominateur leur est commun, l’esprit de trahison, de discrimination, de division et d’inaction. Au moment où le jeu politique international se formule sur les questions d’intérêts, l’Afrique brille par des querelles et des guerres fratricides. Ainsi, face au déploiement tous azimuts militaro- idéologique Occidental, les femmes et les hommes de l’Afrique de tout bord demeurent sans parole. Le cri perceptible de René Dumont ne lui donne-t-il pas raison quand il mentionne sans coup férir que « L’Afrique noire est mal partie »⁴² (R. Dumont, 1973). En dépit d’une extraordinaire ressource naturelle et humaine, le continent est émasculé par des segmentations des civilisations conquérantes qui ont compris que la balkanisation constitue l’unique solution pour asseoir leur hégémonie.

Les multiples crises fomentées et entretenues par ces civilisations participent à promouvoir la fameuse boutade de « diviser pour mieux régner ». En ce moment où les puissances se battent pour redéfinir leurs cartes géographiques et géopolitiques aux fins stratégiques, on s’interroge où est l’Afrique au cœur de ces batailles autocratiques. En plein vingt-unième XXI^e siècle, l’Afrique mérite-t-elle encore de briller par des désunions, des fragmentations et par un mutisme suicidaire face au machiavélisme ethnocentriste Occidental ? L’heure n’est-elle pas arrivée pour que les dignes filles et fils du Continent pour une fois, sortent de leur sempiternelle division et abdication pour se faire désormais entendre ? Face aux valeurs dites universelles et aux velléités identitaires que l’Afrique se trouve obligée d’affronter, n’est-il pas plus que jamais temps que les Africains de tout bord apprennent à parler d’une seule voie ? Aujourd’hui, l’ère des destinées singulières n’est-elle pas à déconstruire par tous les moyens et chacun à son niveau ? Quelles armes peuvent-elles nous apporter un véritable supplément d’âme pour sonner le glas aux

velléités ethno-tribales et identitaires surtout en Afrique sub-saharienne proie de toute sorte de crise sociopolitique ?

1. La philosophie de l'Occident colonial

1.1. La conférence de Berlin de 1884-1885

L'Afrique dans son odyssée n'a jamais fait preuve d'une volonté de puissance au même titre que les martiaux. De tous les continents, elle reste une terre d'hospitalité. Sa rencontre avec l'Occident conquérant est la première cause des sempiternels désastres qui, plus que jamais, vont la désaxer du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Convoquée par Bismarck du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, la conférence de Berlin en Allemagne marquait l'organisation et la collaboration européenne pour le partage et la division de l'Afrique. Cette initiative prise devant les Africains et sans les Africains démontre à quel point depuis toujours le point de vue des dignes filles et fils du Continent n'a aucun prix aux yeux de ce qu'on pourrait appeler la Communauté Internationale. Si l'Afrique patauge, si elle est aujourd'hui profondément divisée, c'est davantage du fait des puissances conquérantes. Frantz Fanon dans *Peau noire masque blancs* écrit :

Le Blanc a courbé mon frère sous le soleil des routes
Car mon frère était fort
Puis le Blanc a tourné vers moi
Ses mains rouges de sang
M'a craché Noir son mépris au visage
Et de sa voix de maître (Frantz Fanon, 1952 : 110).

L'Occident à travers l'histoire ne s'est jamais présenté comme une puissance hospitalière et humaniste. À travers les quatre coins de la planète, il véhicule l'horreur et les divisions. Toutes les crises sociales et militaires qu'il a suscité au Moyen-Orient, en Asie, en Amérique latine et surtout en Afrique l'exemple de la guerre du Biafra du 6 juillet 1967, le génocide rwandais de 1994 et le printemps arabe qui a précipité la mort de Mouammar Kadhafi, la Syrie et l'Irak, témoignent combien son humanisme est des plus controversés. Toute sa politique à travers des siècles et des générations est de décimer autant que possible les autres

civilisations qu'il préjuge. Les reliques nées des traumatismes historiques infligés davantage au Continent Africain attestent combien le sous-développement quasi-éternel et général ne verra pas son apothéose demain. L'Europe depuis fort longtemps rayonne grâce à la cruauté. R. Dumont pense que « L'hémorragie humaine ainsi infligée en Afrique est estimée, suivant les auteurs, entre 40 et 100 millions d'hommes. Ainsi le continent africain, qui aurait représenté (...) le cinquième de l'humanité au XVII^e, autant que l'Europe à la même époque, n'en compte plus aujourd'hui que le quinzième » (R. Dumont, 1973 :23-24).

Depuis son entrée en terre africaine et surtout en Afrique subsaharienne, l'Occident ethnocentrique ne peut mieux régner qu'en divisant. Interroger l'origine des multiples crises actuelles s'est omis le poids des traumatismes historiques à nous infligés par la traite négrière et la colonisation. Dès lors, la conférence de Berlin n'avait qu'un objectif, la balkanisation du continent pour mieux régner. L'inaction des Africains face à cette politique est savamment orchestrée par ces manipulateurs. Les stratégies machiavéliques de l'Occident conquérant ne promeuvent pas des valeurs humanistes par lesquelles il étuve l'Afrique. Toutefois, il incombe aux Africains de trouver des stratagèmes de contournement. La violence par laquelle l'Occident rayonne devrait servir de réponse adéquate à leur cynique projet de Berlin. Certainement que l'on se demanderait avec quels moyens ? Le premier moyen devait être la solidarité dans le refus ; et le deuxième, la révolte des mentalités.

1.2. L'Afrique actuelle

Les pseudo-indépendances proclamées depuis les années 1957, 1958, 1960, montrent que l'Afrique actuelle n'a jamais compris les leçons à elle dispensé par les puissances métropolitaines. La politique occidentale a gardé le même esprit : manipuler et diviser pour mieux soumettre. L'Occident aux portes de l'Afrique n'est pas resté un enfant de chœur. Il s'est toujours illustré par les actes de la conférence de Berlin : manipulation, division, partage, domination, pauvreté, sous-développement et surtout, conflits fraticides. La tragédie par lui perpétrée lors de la période de lutte pour les indépendances confirme qu'elle n'a

jamais changé de ligne éditoriale. Dans *Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire écrit :

L'Europe est indéfendable. (...) Le grave est que « l'Europe » est moralement, spirituellement indéfendable. Et aujourd'hui il se trouve que ce ne sont pas seulement les masses européennes qui incriminent, mais que l'acte d'accusation est proféré sur le plan mondial par des dizaines et des dizaines de millions d'hommes qui, du fond de l'esclavage, s'érigent en juges (...). Ils savent que leurs « maîtres » provisoires mentent » (A. Césaire, 2004 : 8).

La violence par laquelle l'Occident s'est imposé à travers l'Afrique justifie sa politique machiavélique. Jusqu'alors, l'Occident n'a fait que ruser, mentir et violenter pour se maintenir en Afrique. Les rhétoriques africaines n'ont véritablement rien produit, nonobstant leurs luttes nées des divisions qu'il a su inoculer chez les populations autochtones. L'Afrique a échoué dans son pugilat et cela semble bien perceptible, au travers des multiples crises tribales, identitaires, génocidaires et le terrorisme. Le fait qu'elle soit une soixantaine d'années après les indépendances dépendante à tous les niveaux : économique, politique, technologique, épistémologique, culturel et religieux des valeurs occidentales prouvent que son envol n'est pas pour demain. A. Césaire renchérit : « l'action coloniale (...), fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend ; que le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête. C'est cette action, ce choc en retour de la colonisation qu'il importait de signaler » (A. Césaire, 2004 : 21.). Les sempiternelles guerres fratricides que les occidentaux parviennent à maintenir pour mieux spolier et régner sur le continent montrent à quel point les indépendances sont restées une chimère pour l'Afrique.

La politique des puissances occidentales : européenne et américaine à travers tous les pays d'Afrique atteste de l'illusion de leurs indépendances. Les crises politiques, économiques et socio-culturelles qui plombent le Continent sont une belle illustration de la tragédie humaine que l'Occident avec la complicité de certains africains parvient à créer

dans le Continent. Les morts se comptent par milliers chaque jour sous le regard complice de la Communauté Internationale. A. Césaire pense alors que « la barbarie suprême, celle qui couronne, celle qui résume la quotidienneté des barbaries ; que c'est du nazisme, oui, mais qu'avant d'en être la victime, on en a été le complice ; que ce nazisme-là, on l'a supporté avant de le subir, on l'a absous, on a fermé l'œil là-dessus, on l'a légitimé, parce que, jusque-là, il ne s'était appliqué qu'à des peuples non européens... » (A. Césaire, 2004 : 13). L'Afrique post-indépendante ne dispose d'aucune industrie d'armement. Toutefois, le plus ahurissant est que les guerres nébuleuses à l'instar de celles de boko haram, Al-Qaïda et les crises sociopolitiques : génocides, guerres intercommunautaires qui déciment les populations se déroulent chez les gens qui ne produisent rien et ne disposent d'aucune industrie d'armement. Terrible paradoxe ! Le phénomène des armes en Afrique permet d'interroger une fois de plus la politique occidentale. On comprend pourquoi les vrais leaders de l'Afrique ont été sacrifiés devant les africains et la Communauté Internationale sans une moindre dénonciation des drames orchestrés par les occidentaux contre : P. Lumumba, Sékou Touré, Bokassa, Um-Nyobé, Thomas Sankar, et plus récemment Mohamed Kadhafi. Ainsi, face à la politique des cyniques de l'Occident, il est clair que l'Afrique aura toujours mal à se déployer.

2. L'Afrique actuelle au carrefour des idéologies néo-stratégiques occidentales

1.1. La démocratie

L'Afrique n'a pas encore compris que pour se retrouver dans le monde moderne, elle doit développer ses propres référentiels politiques. L'Occident soi-disant démocratique n'est pas devenu émergent avec les valeurs importées qu'il impose à bout de canons et les autres formes de violences, en Afrique. La démocratie en ce vingt-unième siècle, ne devrait pas être le seul véritable paradigme politique. C'est vrai qu'aux yeux des occidentaux elle paraît être le meilleur système selon leur propre entendement, mais il semble qu'elle présente autant que les autres systèmes les mêmes limites. L'Occident soi-disant démocratique ne l'a jamais véritablement été comme il le prétend. Si la démocratie doit se

résumer à un simple changement de dirigeant à la tête d'un Etat ou à de simples revendications de ci ou ça, il est évident que celle-ci porte en elle-même les propres germes de ses limites. Dans l'antiquité grecque, si on doit admettre que c'est de la Grèce que nous tenons cet héritage démocratique, l'évolution et la conception de ce système au fil des temps ne sauraient être aussi parfaites comme le prétendent ceux qui nous l'imposent. Jean-Jacques Rousseau pense à l'occasion que « S'il avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes » (J.-J. Rousseau, 1982 : 45.). Les vicissitudes de la démocratie sont aussi nombreuses que ceux des systèmes monopolistiques et non-humanistes.

L'Occident a compris que l'une des meilleures méthodes pouvant lui permettre de rester omniprésent en Afrique consistait à promouvoir des idéologies du chaos. En effet, l'Occident développé actuel est lui-même le résultat de longs siècles de tyrannie et autres pouvoirs absous. Le XVIII^e siècle, considéré comme la première véritable période des républiques des temps modernes, admirée par l'Europe des Lumières n'a pas été de tout repos. Dès lors, ce n'est pas avec la démocratie que l'Europe est devenue ce mastodonte militaro-idéologique qui, au gré de ses ambitions géopolitiques et stratégiques fait et défait à l'échelle de la planète aussi bien les gouvernants que les gouvernés. Michel Richard pense qu'« il semble qu'il n'y ait pas de « progrès » dans le domaine politique puisqu'au XX^e siècle, la terreur d'Etat a pris des dimensions qui font reculer notre siècle aux époques les plus barbares (...). Les idées progressent mais la situation politique n'évolue pas au même rythme puisqu'il a toujours de sanglants retours en arrière ». (Michel Richard, 1986 : 177).

La situation de l'homme, quel que soit le type de régime politique, n'a jamais changé. Le mal et le bien continuent à faire bon ménage. L'espoir placé en le système démocratique galvaudé par des partisans du chaos tombe en désuétude parce que la condition humaine est demeurée comme telle : les mêmes injustices, les mêmes violences, les mêmes privations de libertés, les mêmes manipulations et les mêmes divisions.

Le jeu démocratique n'est pas nécessairement l'expression de la volonté générale au sens rousseauiste de gouvernement du peuple, mais de positionnement et de trafics d'influence de lobbies endogènes et exogènes. D'ores et déjà, les pouvoirs absolus ou monopolistiques autant que les pouvoirs démocratiques en dehors de ce qu'ils se caractérisent, l'un par le pouvoir d'un seul et l'autre par le pouvoir du peuple, ont le même dénominateur. A observer comment l'Homme est traité ici et là, on remarque qu'il est réduit à sa plus petite expression. De part et d'autre, l'Homme reste terrorisé et sans réel recours et abri.

Face à cette foultitude d'incertitudes créées par des régimes et autres systèmes politiques, l'Afrique désormais pour se retrouver se doit de construire ses propres référentiels et les imposer aux besoins de sa conjoncture politique. Il ne s'agit pas, dans un contexte mondial aussi complexe, de suivre maladroitement les idéologies d'ailleurs, mais il est plutôt question de redéfinir les termes des valeurs et de l'identité africaine au lieu d'embrasser naïvement celles des autres. La démocratie en dépit de ce qu'on puisse penser est une idéologie intelligemment peaufinée par les martiaux pour s'imposer. Si l'Afrique patauge et si elle n'arrive pas à trouver ses repères dans un monde dorénavant astreint aux hégémonies, c'est à cause des valeurs qui lui tombent par-dessus à l'instar de la démocratie. Bien avant les systèmes politiques venus de l'Occident, les Africains se gouvernaient de manière très équitable et humaniste. La monarchie traditionnelle africaine était teintée de démocratie dans son esprit de résolution des litiges et des projets communautaires. La frénésie de la démocratie semble promouvoir des valeurs qui font perdre au Continent son âme et son identité humanistes. Voilà pourquoi il incombe aux Africains de tous bords de repenser les idéologies à eux imposés et de savoir les contextualiser.

2.2. La mondialisation : une autre ruse

Aujourd'hui, la mondialisation est une idéologie de la ruse. Certes, elle est l'horizon de toute la coexistence humaine dans son esprit de rapprochement, mais son premier choc dans sa forme moderne est l'intrusion de nos sociétés de l'économie capitaliste, avec pour corolaire

la destruction de l'organisation socio-culturelle, politique, économique, gnostique et religieuse des peuples moins avancés. La mondialisation se conjugue à sa plus triviale expression avec les thèses classiques de l'ethnocentrisme occidental. En effet, elle est un moyen qui permet aux civilisations aliénatrices de scruter assidûment les sociétés en voie de l'être, c'est-à-dire les Etats faibles et fragiles comme ceux de l'Afrique dans leurs corps et âmes. La circulation des hommes et de leurs biens se fait de manière oblique et disproportionnée parce que les africains continuent à mourir dans les côtes européennes : l'exemple de Lampedusa. La mondialisation constitue une gangrène pour l'Afrique dans la mesure où, face à leurs repères axiologiques, les Africains ne se reconnaissent plus dans le nouvel espace mondial. Par la ruse du marché et de l'ouverture des frontières et de la libre circulation, la mondialisation est venue renforcer des inégalités et favoriser des crises ethniques et politiques dans la mesure où les mouvements d'hommes s'accompagnent de ceux des armes et bien d'autres gadgets qui maintiennent des conflits armés et l'insécurité entre les frères du continent. François Bourguignon pense que « La mondialisation a joué un rôle considérable dans l'évolution de l'inégalité. Entre pays, elle a permis sa diminution, hissant plusieurs centaines de millions de personnes au-dessus du seuil de pauvreté. Au sein des nations, en revanche, elle a contribué directement ou indirectement à une augmentation de l'inégalité » (F. Bourguignon, 2012 : 59).

L'esprit de la mondialisation en Afrique pose un sérieux problème de choix éthique. Les paradoxes qui alimentent son applicabilité internationale montrent que ces fins sont en dehors de celles du rapprochement des hommes et de leur égalité. En effet, en lieu et place du village planétaire, la mondialisation a muté en jungle planétaire où les plus forts dévorent en se régalant des misères infligées aux faibles. Désormais, pour accéder dans l'espace du marché global et bénéficier des jouissances qu'il prétend offrir, les idéologues de la mondialisation empruntent au zoologique son mode de fonctionnement malicieux et féroce. Le vent de la mondialisation oblige ainsi à inscrire les rapports politiques et la dignité

humaine dans l'ordre de la violence. Joseph de Maistre écrit de ce fait : « Dès que vous sortez du règne insensible, vous trouverez le décret de la mort violente écrit sur les frontières mêmes de la vie. (...) Il n'y a pas un instant de la durée où l'être vivant ne soit pas dévoré par un autre. Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme, dont la main destructrice n'épargne rien de ce qui vit ; il tue pour se nourrir, il tue pour se vêtir, il tue pour se parer, il tue pour attaquer, il tue pour se défendre, il tue pour s'instruire, il tue pour s'amuser, il tue pour tuer : roi superbe et terrible, il a besoin de tout, et rien ne lui résiste » (J. De Maistre, 1982 : 27). Etant donné que le contexte mondial actuel de mondialisation sied adéquatement avec les violences de toute sorte au nom des hégémonies, il est impérieux pour les africains de savoir que la meilleure stratégie à adopter pour contrecarrer les barbaries de la civilisation expansionniste, c'est la vigilance intellectuelle. Les contradictions de la mondialisation sont telles qu'au moment où elle dit rapprocher et faciliter la libre circulation des hommes et leurs biens, elle engendre en même temps une montée de distanciation, de l'affirmation des identités ethniques, nationalistes et religieuses. Dès lors, que peut l'Afrique aujourd'hui ?

3. Pour une politique africaine au fondement de paix perpétuelle

3.1. Le rôle de l'école/éducation

L'école prise dans sa globalité sémantique en tant que lieu de l'éducation à la vie, demeure le cadre par excellence de tout véritable projet de paix, de dialogue et d'harmonie perpétuelle entre les acteurs sociopolitiques. Il faut, *a priori*, le dire, l'école est reproduction du social dans la mesure où elle joue un rôle d'une importance décisive comme véhicule de valeurs d'un haut niveau d'inculcation de loyalisme, de patriotisme, de nationalisme et d'intériorisation des échelles de stratifications et de prestige. L'école sonne le glas à la crise de la conscience patriotique. Si le processus scolaire est si essentiel pour la survie de la société, c'est que toute société tient sa force et son rayonnement des valeurs qu'elle transmet par son système éduco-scolaire. Ayant vite compris quel est l'impact de l'éducation scolaire sur les

sociétés, les impérialistes ont ainsi forgé la conscience africaine à la dépendance. L'histoire coloniale et post-coloniale nous montre que la socialisation réalisée par l'école, était une socialisation à la dépendance. C'est la raison pour laquelle les valeurs par elle véhiculées ne visent uniquement que la promotion de la culture occidentale. Dès lors, le conflit de fait entre la culture occidentale et la culture africaine ne peut que se traduire par l'effondrement et l'effritement du continent et de ses valeurs.

Lorsqu'on pose en effet les termes du développement, du dialogue et de la paix en Afrique général et sub-saharienne en particulier, l'école se situe à l'amont. Elle constitue le fondement de toute grande civilisation. C'est par son truchement que les civilisations tiennent leurs forces. Marcien Towa dans cette logique a très vite appréhendé sa nécessité lorsqu'il écrit : « Ceux qui ont la supériorité sur le plan de la connaissance et du contrôle des phénomènes naturels établiront leur domination sur les autres » (M. Towa, 1981 : 57-58). Le savoir-être et le savoir-faire s'adossent sur l'école. Elle est le creuset de puissance, par conséquent des inégalités. C'est à raison que Francis Bacon pense que la science c'est le pouvoir. Pour prétendre à l'hégémonie et à l'harmonie, l'école joue un rôle des plus indispensables à la conquête et à l'équilibre du monde. Les merveilles qu'elle laisse en nous comme héritage individuel et aussi collectif sont des plus inoubliables quand il s'agit de la formation et des qualités qu'on incarne. C'est la raison pour laquelle G. Gusdorf affirme que Chacun de nous préserve d'inoubliables images de ses débuts à l'école et de la lente odyssée pédagogique à laquelle il doit le développement de sa pensée et, pour une large part, la formation de sa personnalité.

Si l'Afrique veut décoller, il faut au préalable que l'école en tant que cadre de promotion de l'éducation, des savoir-faire et savoir-être, soit redéfinie et réadaptée à nos réalités afin de constituer un chemin qui peut, non seulement déconstruire les reliques et vestiges coloniaux, mais aussi construire et conduire le continent à son enthousiasme traditionnel. C'est pourquoi les africains doivent assigner de nouvelles missions à celle-ci pour métamorphoser leurs complexes épiméthéens du legs colonial en

dialectique prométhéenne. Au vu des maux et des fléaux qui agitent et frappent le continent, la vraie école seule peut susciter et développer les attitudes propices à l'émergence en détruisant par-là les accommodations à l'indigence et aux conflits. Les imbroglios sur l'uniformisation des systèmes scolaires et donc l'UNESCO (Union des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Santé) se charge de promouvoir n'est fait qu'à des fins ciblées. Encore que cette Organisation au chapitre de toutes les autres qui nous sont servies vise à mieux asseoir l'hégémonie de l'occident. Le rôle de gendarme des systèmes éducatifs que joue l'UNESCO n'est, sans intenter un procès à cette Organisation, ex-nihilo. C'est d'ailleurs cette politique d'uniformisation ou de coopération des savoirs à l'échelle des puissances qui favorise des formations au rabais des civilisations moins puissantes.

La pensée africaine qui rime avec la façon de résoudre les problèmes du monde africain face aux intempéries nées des influences hégémoniques coloniales et néocoloniales, a l'impérieux devoir historique de se re-fonder pour la relever de sa convalescence actuelle. En effet, cette re-fondation dans ce contexte n'est possible qu'à partir d'une véritable construction conceptuelle et architecturale de l'école. Elle reste à tout temps le temple éternel des savoirs. Une Afrique à une pensée libre et développée a besoin d'une école à une éducation de qualité supérieure. E. Njoh Mouelle définissant le mot développement souligne cette valeur de l'éducation en ces termes : « Le développement est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l'économie pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel » (E. Njoh Mouelle, 1998 : 6.). La bataille du dialogue, de la paix, de l'harmonie et du développement n'est pas une bataille infrastructurelle ou conjoncturelle, mais une bataille pour l'indépendance absolue de nos systèmes éducatifs considérés comme des centres et des laboratoires d'idéologies.

3.2. La construction de l'Afrique post-coloniale

La peine et le gène du continent lui viennent de la mentalité de l'homme africain que certaines civilisations continuent à juger de rétrograde. Certains africains par leurs comportements semblent donner

raison à ces ethnocentristes qui ont pensé qu'ils ont une raison à part, différente de la raison occidentale. La Négritude appréhendée comme l'ensemble de valeurs culturelles et spirituelles propres aux personnes noires et revendiquées par elles et l'Ethnophilosophie saisie comme un ensemble de recherches qui reposent en tout, ou en partie sur l'hypothèse d'une vision du monde d'une philosophie collective propres aux africains, ont différencié l'africain en soustrayant aux thèses d'une rationalité et d'une identité authentiquement dite africaine qu'il fallait à tout prix défendre. Or, l'homme du point de vue universel reste et demeure un être psycho-somatique, c'est-à-dire un animal raisonnable. Plaider, ou revendiquer un statut et une identité pour s'affirmer, c'est auto-remettre en question son propre code, sa personnalité et son identité et avouer à « *mondo* » vision son ignorance et son infériorité.

D'ores et déjà, au moment où la question du réveil de l'Afrique jugée de mal partie se pose avec acuité et les stéréotypes de la guerre sont omniprésents, il est judicieux de dire que les revendications identitaires deviennent caduques et que seul le consciencisme de Kwamé Nkrumah entendu comme l'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettent à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine, apparaît comme la voie idoine pour l'éveil réel du continent. Ainsi, le premier devoir que tout africain se doit de se donner est de s'auto-révolutionner, c'est-à-dire faire une catharsis à la fois psychologique, morale et spirituelle de son être profond. L'Afrique doit ainsi visiblement s'orienter vers la révolution des mentalités héritées de la civilisation coloniale des femmes et des hommes à la fois sous-développés et complexés. E. Njoh Mouelle pense à cet effet que « le plus important c'est le développement de l'homme individuel tel que celui-ci voit ses capacités spirituelles et matérielles l'élever au-dessus de la médiocrité et le porter sur les cimes du divin » (E. Njoh Mouelle, 1980 : 68.).

Dès lors, cette équation ne peut être résolue que si les africains adoptent ce que S. Lemana Onana qualifie dans *Les Damnés d'Afrique* de

politique de quatre « D », entendu dans ce contexte comme « Désir, Décision, Détermination et Discipline » (S. Lemana Onana, 2016 : 98.). Une chose est vraie, à l'état actuelle de néo-dépendance et de divisions, nonobstant les rhétoriques, l'Afrique ne sortira la tête de l'eau que lors qu'elle fonctionnera avec ses propres paradigmes : politiques, intellectuels, spirituels, culturels etc. Les africains demandent l'autonomie, le développement et la paix sans savoir que les concepts au-delà des spéculations philosophiques dépendent largement de l'état mental. Sékou Touré pense alors qu'« Il y a pour les uns et pour les autres, dans l'esprit de la reconversion, une tâche éducative de tous les instants, un souci du mieux-être de l'ensemble qui doit prédominer sur les soucis personnels, une volonté constante de sortir l'Afrique de la nuit dans laquelle l'avait plongée le système colonial, une volonté de libération réelle des hommes et du continent. Travail tel est le premier mot d'ordre (...) Justice (...) Solidarité (...) Voilà les trois impératifs qui redonnent à l'homme africain son entière dignité, sa totale liberté envers lui-même et envers autrui, et le feront participer, sans heurt et sans inutile sacrifice, à l'entièvre émancipation de la patrie ». (Sékou Touré, cité in *les Nouveaux Dossiers d'Afrique*, 2008 : 154).

La révolution des mentalités entraînera, à coup sûr, automatiquement toutes les valeurs cardinales de l'homme africain qui ont été mises en berne et en danger par les régimes de domination et d'exploitation issu des forces impérialistes et néocoloniales. Le travail, la paix, le dialogue, l'unité, la justice, la solidarité et l'éducation ne peuvent que conduire le continent au développement. L'homme africain ne pourra redorer son entière dignité, sa totale liberté et identité en cette période de confusion absolue qu'en exécutant ces impératifs qui ont disparu de sa conscience. C'est à partir de là que l'Afrique sortira de la nuit dans laquelle les systèmes coloniaux et néocoloniaux de l'occident expansionniste continuent à vouloir la maintenir. Dans les conditions actuelles de sous-développement et de pleine dépendance, chaque africain doit purifier sa mentalité et prendre conscience de sa totale mobilisation en faveur des impératifs de la patrie africaine. Il ne faut pas perdre de vue avec Kwamé Nkrumah que « L'essence du néocolonialisme, c'est que

l'Etat qui y est assujetti est théoriquement indépendant, possède tous les insignes de la souveraineté sur le plan international. Mais en réalité, son économie, et par conséquent sa politique, sont manipulées de l'extérieur » (Kwamé Nkrumah, 1964 : 9-10). Seules la révolution et la purification de la mentalité de l'homme africain vont lui permettre de lutter efficacement contre les stratagèmes et autres ruses du néocolonialisme postmoderne et hisser par conséquent le continent et lui-même au zénith de leur histoire. Deux choses semblent en effet indispensables pour l'unité, la paix et le développement de l'homme africain et du continent : l'éducation centre et temple des savoirs et la révolution, surtout des mentalités. Si la pensée africaine veut avoir une aura et l'entendre de génération en génération, elle doit ainsi s'appuyer sur ces deux points essentiels définis comme prolégomènes à sa spécificité et à son développement.

Conclusion

À la question de savoir quelle voie peut conduire l'Afrique à son unité ou à la paix perpétuelle et mettre fin aux valeurs machiavéliennes occidentales, il est judicieux de retenir que celle-ci est victime d'une double influence : exogène et endogène. La traite négrière, la colonisation et le néocolonialisme ont eu un impact significatif sur la destinée du continent d'une part ; d'autre part, les Africains sont eux-mêmes responsables de leur propre turpitude. Les idéologies telles que la démocratie, la mondialisation paraissent aujourd'hui comme des véhicules de crises sociopolitiques qui favorisent l'hégémonie de la civilisation occidentale conquérante. Voilà pourquoi les Africains gagneraient à orienter les débats relatifs à leur unité, leur dialogue, leur paix perpétuelle, leur statut, leur dignité, leur identité, leur valeur et à leur émergence à la prise de conscience. Dès lors, au lieu de sombrer dans des réflexions stériles, caduques qui ne peuvent réellement rien apporter au continent, il est adéquat de redéfinir leur philosophie et peaufiner des idéologies au même titre que les civilisations expansionnistes et autoritaires. Ainsi, face aux défis qui interpellent l'Afrique actuelle, l'éducation doit jouer un rôle des moins négligeables autant que la révolution à la fois des mentalités que de la véritable civilisation, âme de

l'Afrique. Seules ces deux voies constituent la condition sine qua non pour une Afrique postcoloniale indépendante unie et réellement prospère.

Bibliographie

- BOURGUIGNON, F, *La Mondialisation de l'inégalité*, Paris, Seuil et La République des Idées, 2012.
- CÉSAIRE, A, *Discours sur le colonialisme suivi de Discours sur la négritude*, Paris, Présence Africaine, 2004.
- DE MAISTRE, J, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*, tome II, Pélagaud, 1982.
- DUMONT, R, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1973.
- FRANTZ, Fanon, Peau noire masques blancs, Paris, Seuil, 1952.
- KWAME, Nkrumah, *Le Néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, Paris, Présence africaine, 1964.
- LEMANA ONANA, S, *Les Damnés d'Afrique*, Yaoundé, Puy, 2016.
- LA BOÉTIE, E, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Flammarion, 1978.
- LENGLET, F, *La Fin de la mondialisation*, Paris, Fayard, 2013.
- LESTER, R. Brown, *L'état de la Planète*, Paris, Economica, 1989.
- MACHIAVEL, N, *Le Prince* (1532), trad Marie Gaille-Nikodimov, le livre de poche, classique de philosophie, Paris, Librairie Générale Française, 2000.
- MICHEL, Richard, *Les Doctrines du pouvoir politique, du totalitarisme à la démocratie*, Lyon, Chronique Sociale, 1986.
- NJOH MOUELLE, E, *Développer la richesse humaine*, Yaoundé, Clé, 1980.
- *De la Médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé, 1998.
- ROUSSEAU, J.J, *Du Contrat social* (1762), Paris, Laffont, 1982.
- SYDERS, G, *École, classe et lutte des classes*, Paris, PUF ? 1976.
- TOURÉ, Sékou, cité in *les Nouveaux Dossiers d'Afrique*, Marabout, 1970.
- TOWA, M., *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 2007.
- *L'Idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Clé, 1981.